

Soo Kyoung LEE

« La concorde par l'opposite »

Ce qui frappe dans la peinture de Soo Kyoung LEE, c'est d'abord cette limpidité impérieuse. Tout semble y prendre si sereinement place que l'on en omettrait presque la complexité dont elle procède : ce délicat jeu d'équilibre entre toute une succession de propositions parfaitement contradictoires.

A commencer bien sûr par cette filiation équivoque, puisque son abstraction emprunte indifféremment à la radicalité du hard edge autant qu'à la gestualité et aux recherches chromatiques de l'expressionnisme. Les compositions, déjà, traduisent cette dualité : de larges monochromes s'étalent, recouvrant presque l'entière surface du tableau, juste ponctuée çà et là, d'un lavis de lignes épaisses dont les circonvolutions dessinent des formes molles. Sur la toile se rencontrent ainsi une plage parfaitement uniforme de couleur opaque dont la texture tendue, presque mécanique accuse la planéité du support, et ces réseaux linéaires plus ou moins organiques. Ces entrelacs qui, lorsqu'ils se superposent de façon à donner l'impression d'enceindre une cavité, ou encore lorsqu'ils laissent entrevoir derrière leurs maillages des nuances assez largement brossées, des transparences, viennent tout à l'inverse creuser le plan en une profondeur illusoire. Voilà comment la peinture de Soo Kyoung LEE trouve paradoxalement sa cohérence, par une somme de contraires. En conjuguant les antagonismes qui, depuis les années soixante, scindent l'abstraction – façon de signifier que cette partition historique n'a aujourd'hui plus rien de stable, ni de définitif.

Le travail de Soo Kyoung LEE concilie donc deux intentions picturales, l'une minimale

et l'autre plus éloquente. Et ce en déclinant peu ou prou toujours ce même dispositif formel : le mutisme, la retenue d'un aplatissement, les lignes enchevêtrées en de vibrantes masses forcloses, l'un et l'autre venant toile après toile se contrarier, se pondérer mutuellement. La récurrence du procédé est d'importance car cette peinture tient de la variation, dans le sens que la musique prête à ce terme – une itération qui, loin d'empêcher la singularité, la manifeste. Soo Kyoung LEE peint par séries. Elle opère d'incessantes modifications de son thème initial, jouant des tons, des écarts, des rythmes, des silences. Ainsi chaque toile est reprise, ligne de fuite devant celle qui la précède, derrière celle qui la suit. Et, tout comme le fragment indexe par-delà lui l'ensemble dont il retourne, elle dit l'Œuvre – et l'Œuvre seulement : l'abstraction de Soo Kyoung LEE est autoréférentielle, ne ressemblant au final à rien sinon à elle-même. De fait ainsi débarrassée de l'autorité de l'image.

Soo Kyoung LEE tient à distance toute idée de représentation. Ses tableaux ne donnent jamais à voir qu'une succession d'actes – délinéer, remplir, creuser, aplanir, border, recouvrir... Et tout se joue là, dans ces gestes cherchant la concorde par l'opposite, dans le passage plus ou moins brusqué du Color Field immaculé à la fluidité de la ligne. Voilà pour punctum : l'endroit où la forme semble naître et se détacher au fur et à mesure des irrégularités de l'entrelacs, là où le tracé affleure du monochrome et qu'apparaît soudain le mouvement de la main, restituant au dessin la place primordiale qu'il tient dans cette Œuvre.

Marion Delage de Luget
2016